



OPÉRA
DE RENNES

LE VOYAGE D'HIVER

D'après *WINTERREISE*
de Franz Schubert

19/09/2025 . 20h

20/09/2025 . 18h

21/09/2025 . 16h

HORS LES MURS
Théâtre du Vieux Saint-Étienne

Durée 1h30 sans entracte

LE VOYAGE D'HIVER

SPECTACLE LYRIQUE

D'après *Winterreise* (Le Voyage d'hiver) (1827)

Franz Schubert

Musique

Wilhelm Müller

Textes

Victoire Bunel

Mezzo-soprano

Jean-Christophe Lanièce

Baryton

Romain Louveau

Piano et direction artistique

Antoine Thiollier

Traduction et dramaturgie

Philippe Gladieux

Lumières

PRODUCTION

Miroirs Étendus

Miroirs Étendus bénéficie du soutien de la Région Hauts-de-France, de la DRAC Hauts-de-France, et de la Caisse des Dépôts, mécène principal.

Programme

Gute Nacht / *Bonne nuit*

Die Wetterfahne / *Girouette*

Gefror'ne Thränen / *Larmes gelées*

Erstarrung / *Fixité*

Der Lindenbaum / *Tilleul*

Die Post / *La poste*

Wasserflut / *Inondation*

Auf dem Flusse / *Sur le fleuve*

Rückblick / *Regard en arrière*

Der greise Kopf / *Cheveux blancs*

Die Krähe / *Oiseau de malheur*

Letzte Hoffnung / *Dernier espoir*

Im Dorfe / *Le village*

Der stürmische Morgen / *Matin d'orage*

Täuschung / *Mirage*

Der Wegweiser / *Panneau*

Das Wirtshaus / *Auberge*

Irrlicht / *Feu follet*

Rast / *Repos*

Die Nebensonnen / *Soleils parallèles*

Frühlingstraum / *Rêve de printemps*

Einsamkeit / *Solitude*

Mut ! / *Courage !*

Der Leiermann / *Joueur de vielle*

ENTRETIEN AVEC Romain Louveau

***Le Voyage d'hiver* est l'un des cycles les plus emblématiques de l'histoire du Lied et a connu de multiples interprétations. Pourquoi méritait-il selon vous une nouvelle lecture, et comment cette lecture s'inscrit-elle dans le projet artistique de votre compagnie Miroirs Étendus ?**

L'impulsion à l'origine de ce projet était de réaliser une version scénique du *Voyage d'hiver* qui ne soit pas un tournant opératique imposé à un cycle de lieder, mais qui cherche à trouver une présence au plateau hors de l'incarnation d'un personnage ou du spectacle dramatique.

Nous visions une forme scénique différente qui permette de délivrer ce genre très particulier qu'est la poésie mise en musique, genre que nous défendons avec la compagnie Miroirs Étendus et qui fait partie de notre formation en tant qu'interprètes - Jean-Christophe Lanièce, Victoire Bunel et moi-même sommes lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont, spécialisée dans les répertoires du Lied et de la mélodie.

Avec la compagnie Miroirs Étendus, nous avons pu questionner la tradition d'interprétation du Lied ainsi que les formes de récital qui lui sont attachées. Un dispositif unique a été mis en place pour ce projet qui comprenait la mise en lumière de Philippe Gladieux et la traduction originale d'Antoine Thiollier surtitrée en live, le surtitreur devenant lui-même un personnage qui prenait la parole, commentait ce qui se passait sur scène, cessait même de traduire par moments. Tout a été pensé pour favoriser l'autonomie des poèmes dans une sorte de lutte revendiquée avec l'interprétation. Antoine, dans sa traduction, a été guidé par l'idée de la fixation rétinienne des images : une impression de précipité qui tente de percuter le lecteur par des vers courts et puissants, pauvres mais immédiats. Les interprètes comme le public prennent alors conscience du statut très étrange de cette parole : une voix qui parle à la première personne

sans être un personnage, une adresse désincarnée mais forte. Ce statut intermédiaire peut sembler à première vue ésotérique et éloigné des sensibilités contemporaines ; je pense au contraire que nous sommes saturés de personnages, dans les séries, à l'opéra (l'expressivité des voix des chanteurs n'est-elle pas captée par sa destination dans de possibles rôles ?) et qu'une partie de l'émotion se perd quand on soumet la musique à ce même fantasme d'incarnation. D'où notre choix de construire le cycle du *Voyage d'hiver* en trio, ce qui a permis d'accentuer la dispersion de cette parole, sa dépersonnalisation.

En effet, les pérégrinations du *Wanderer* de Schubert sont ici présentées par un duo de chanteurs, le baryton Jean-Christophe Lanièce et la mezzo-soprano Victoire Bunel. Qu'apporte cet ajout à l'équilibre global du cycle ?

Avec Jean-Christophe on retrouve une pratique interprétative du *Voyage d'hiver* qui s'est complètement cristallisée après-guerre à travers la figure du baryton Dietrich Fischer-Dieskau, enserrant en quelque sorte l'interprétation du cycle autour de la tessiture masculine, Victoire représente le point de vue inverse et renoue avec une tradition en réalité plus ancienne. C'était un trait du romantisme allemand de préférer des points de vue narratifs qui transcendaient toute binarité de genre. Bien que ce ne soit pas le cas de tout le cycle de Müller, dans cet esprit les Lieder dans lesquels le genre du narrateur est parfaitement neutre ont eu un grand succès auprès des chanteuses tout au long du 19^e et du début du 20^e siècle (« Die Post », « Der Lindenbaum »). Julius Stockhausen fut le premier à chanter le cycle dans son intégralité (il était alors plus courant d'aborder ces pièces séparément), et son élève Johanna Schwartz l'imita plus tard en 1910 à Berlin, recevant l'admiration de la critique.

Cette tradition s'est perdue après-guerre lorsqu'on a réhabilité le genre du Lied et plus généralement la culture allemande dans le monde du concert, en perpétuant une pratique qui excluait de fait les femmes interprètes : il est d'ailleurs important

d'avoir un regard politique sur ce tournant, qui n'est pas sans lien avec les récupérations artistiques du régime nazi car cela ne correspondait pas à l'idéalisation viriliste qu'on faisait du *Wanderer*, associé à un personnage (forcément masculin) de *Bildungsroman*. Le compositeur Hermann Reutter dissuada très directement Elisabeth Schwarzkopf de chanter le cycle parce qu'elle n'était pas un homme.

Le premier cahier a été confié à Victoire et le second à Jean-Christophe, divisant ainsi le cycle en deux pour les chanteurs. Nous avons retenu l'ordre de Wilhelm Müller, le poète du *Voyage d'hiver*. Ce dernier avait pour projet d'insérer les nouveaux textes soumis au compositeur au milieu des premiers, or Schubert avait déjà mis en musique le premier cahier et a donc décidé de les placer à la suite et non de les intercaler comme l'aurait souhaité le poète.

Notre version donne à entendre les deux trajectoires, puisqu'on peut toujours percevoir le rythme de Schubert en suivant les apparitions de chaque chanteur, tout en étant bien sûr pris dans le jeu des croisements que l'ordre de Müller rétablit et qui nuance certainement le pessimisme délibéré de l'agencement schubertien. Müller alertait sur le devenir du poète qui ne s'adresse pas à ses contemporains : celui d'une vieilleuse qui reste à chanter dans l'indifférence générale. En confrontant ces visions, nous espérons redonner de la vivacité critique à la réception sensible de ce cycle pour des auditeurs contemporains.

La figure de l'étranger est au cœur de ce voyage musical que vous entendez « dépersonnaliser ». Qu'est-ce que cela signifie en tant qu'interprète que de se rendre étranger à soi-même ?

On est tout d'abord frappé par la grande abstraction de la musique composée par Schubert pour ce cycle. Rémy Stricker montre bien dans sa monographie (Gallimard, 1996) à quel point la simplicité des arrangements et l'économie et la concentration des moyens peut s'y montrer déstabilisante : « Comment des sons

aussi raréfiés ou des formulations aussi simples sont-ils encore de la musique ? » C'est une grande désolation qui simule la plus simple intimité en stylisant plus que jamais un ton populaire.

J'ai toujours été surpris qu'on puisse associer à cette raréfaction de la matière quelque chose de l'ordre d'une figure, d'une psychologie, alors que la musique pointe selon moi vers le contraire : le nihilisme et la force affective de l'œuvre viennent d'un manque, d'une incomplétude, dans un environnement qui nous paraît extrêmement familier. Le *Wanderer* est une absence, il ne se présente que négativement.

L'alternance entre les deux chanteurs a aussi le mérite de renforcer cette déstabilisation, comme si l'on tournait autour d'un objet qu'on ne trouve pas, comme si le chef-d'œuvre se refusait à nous. Pour se rendre étranger à soi-même en tant qu'interprète, il faut donc adopter une posture plus brechtienne que romantique : apprendre à accepter notre distance avec l'œuvre, en jouant avec ce qui nous touche et nous interpelle au présent, sans imposer un projet. Cette position distanciée permet de remettre en cause le fantasme d'une forme parfaite et l'obsession de la grande cohérence, tout en favorisant l'ouverture de l'œuvre.

La mise en scène proposée par Philippe Gladieux a aussi beaucoup influencé notre performance scénique, en ce qu'elle parvenait à créer un rapport au plateau d'essence assez schubertienne. Le dispositif technique qu'il a utilisé pour ses conduites de lumières donnait un résultat au caractère presque aléatoire, fait de vidéos pixellisées transformées en morphologies lumineuses quasi-autonomes, à partir desquelles il intervenait. Cela correspondait à notre adaptation et au croisement des deux cahiers : la réapparition de Victoire avec « Irrlicht » était ainsi saisissante. Je garde un souvenir très vif des surprises que pouvait engendrer ce travail de la lumière : il établissait une correspondance visuelle assez belle avec les motifs schubertiens qui semblent eux aussi surgir de nulle part.

Rémy Stricker compare de manière assez parlante le travail de Beethoven à celui de Schubert, et explique que dans le cas du

premier, ses esquisses comme ses œuvres achevées montrent la musique en train de se faire, alors que dans le cas du compositeur du *Voyage d'hiver*, les propositions musicales apparaissent d'elles-mêmes, sans que nous soit donnée la clé de leur genèse. C'est précisément ce qui crée l'émotion des thèmes schubertiens, « comme tombés du ciel, objets immarcescibles ». L'unité du cycle ne fait appel à aucune transition, aucun rappel thématique explicite, sauf de rares exceptions ; ce sont des apparitions lumineuses, comme étrangères à leur histoire.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr



Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

OPÉRA

LA CALISTO

Francesco Cavalli

Ensemble Correspondances

Direction musicale **Sébastien**

Daucé

Mise en scène **Jetske Mijnsen**

Du 8 au 12 octobre

REBOND

AUTOUR DE *LA CALISTO*

**. PLANÉTIUM DE L'ESPACE
DES SCIENCES DE RENNES**

Les légendes du ciel

7, 10, 11, 12, 14 et 17 octobre

à 17h30

**. VISITE AU MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE RENNES**

Mercredi 8 octobre à 12h30

Samedi 11 octobre à 17h

THÉÂTRE LYRIQUE

JULIE M, EN GARDE

ET EN SCÈNE

Jeudi 16 octobre à 20h

COMÉDIE MUSICALE

COMPANY

Stephen Sondheim

Orchestre National de

Bretagne

Direction musicale **Larry Blank**

Mise en scène **James Bonas**

Du 8 au 12 novembre

THÉÂTRE MUSICAL

HONDA ROMANCE

Vimala Pons

Festival TNB

21 et 22 novembre

OPÉRA
DE RENNES

19,20 et 21/09/2025

LE VOYAGE D'HIVER

Romain Louveau piano, direction artistique
Victoire Bunel, mezzo-soprano
Jean-Christophe Lanièce, baryton

opera-rennes.fr   



 RENNES
Ville et Métropole